

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 7 octobre 2023. PUCCINI : La Bohème. T. Takala, A. Lagha, P. Madoeuf, J. Martin-Royo... Paul-Emile Fourny / David Reiland.

Comme l'on pouvait s'y attendre, c'est une mise en scène à la fois classique et de bon goût de *La Bohème* de **Giacomo Puccini** que **Paul-Emile Fourny** a imaginée pour son fief de l'**Opéra-Théâtre de Metz**. Cela est dû, en grande partie aux très jolis décors de **Valentina Bressan**, dans un style industriel, avec de grandes vitres de type ateliers. L'ombre du moulin-rouge plane sans cesse, ses ailes tournoyant discrètement à l'arrière-plan des quatre actes. De même, les artistes féminines du **Choeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Eurométropole**, qu'il faudra saluer pour leur entrain autant que leur cohésion, car ici habillées comme des danseuses de cancan, n'hésitant pas à soulever leurs jupons dans les derniers accords de l'acte II du Café Momus. C'est un spectacle qui se veut une ode à la jeunesse et à l'énergie vitale – quand bien même contrariées par les dures réalités de la vie !



La jeune soprano finlandaise **Tuuli Takala** n'a pas besoin de tousser à qui mieux mieux – ce qu'elle ne fait d'ailleurs à aucun moment ! – pour se montrer émouvante en Mimi. Son entrée en scène ressemble à celle d'une écolière sage et bien élevée, et sa mort est l'extinction timide d'une jeune fille fragile. Côté voix, son timbre pudique mais soutenu, d'une étoffe soyeuse, appuyé sur un souffle égal et malléable, épouse les exigences du chant puccinien. Las, son Rodolfo – le ténor franco-marocain **Amadi Lagha** – tranche radicalement avec une voix dont la robustesse et la puissance semblent sans limite, déparaillant le couple. Ce Calaf et Radamès d'exception se fourvoie dans un rôle qui appelle autrement plus de nuances et de délicatesse, et ses "*Mimi*" finaux percent plus les tympan qu'ils ne déchirent l'âme.

En grande forme, le baryton catalan **Joan Martin-Royo** est un Marcello lyrique, puissant, et surtout soucieux de faire vivre un personnage complexe. De son côté, la pétulante soprano lyonnaise **Perrine Madoeuf** joue Musetta avec beaucoup de chien, mais son éclat n'est pas seulement scénique, sa voix fraîche

possédant toute la souplesse et tout le brillant requis par sa partie. Le bondissant baryton slovaque **Csaba Koltar** s'avère parfaitement distribué en Schaunard, ce qui est le cas aussi du Colline de la basse franco-biélorusse **Alexey Birkus**, dont le "*Vecchia zimarra*" est particulièrement applaudi. Enfin, le Chœur d'enfants et le chœur maison déploient toutes les vitamines requises dans leurs quelques apparitions à l'acte II.

En fosse, le directeur musical de l'**Orchestre National de Metz Grand Est**, le chef belge **David Reiland**, tient sa phalange (et son plateau) avec un dynamisme qui force l'admiration. Avec autant de précision que de rigueur, il veille à l'architecture générale de l'ouvrage, tout en respectant la couleur sonore particulière de chacun des actes.

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre (du 1er au 7 octobre 2023). PUCCINI : La Bohème. T. Takala, A. Lagha, P. Madoeuf, J. Martin-Royo... Paul-Emile Fourny / David Reiland. Photos © Luc Bertau.

VIDEO : Trailer de « La Bohème » de Puccini selon Paul-Emile Fourny à l'Opéra-Théâtre de Metz

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. BIZET : Carmen. Héloïse Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe... V. Vanoosten / J. L. Grinda.

Initialement prévue en 2020, mais reportée pour cause de Pandémie, c'est donc seulement en février 2023 que la production de Carmen imaginée par **Jean-Louis Grinda** (en coproduction avec Toulouse et Monte-Carlo) atteint les rives du Vieux-Port. L'homme de théâtre monégasque (qui importera cette Carmen aux prochaines **Chorégies d'Orange** – qu'il dirige depuis 2016) offre une version du chef-d'œuvre de Georges Bizet (dans une version avec dialogues chantés) tout ce qu'il y a de plus traditionnel, au sens noble du mot. Avec son fidèle décorateur **Rudy Sabounghi**, Grinda a cependant joué avec raison les cartes du dépouillement, avec une scénographie composée uniquement de deux grandes structures mobiles incurvées qui se rejoignent pour former une prison, un cabaret, ou encore une arène... Pas de clinquant inutile ici, si ce n'est peut-être lors du défilé de la cuadrilla, mais les nuances subtiles de costumes aux tons passés (signés par Sabounghi et **Françoise Raybaud Pace**). En revanche, la violence du drame est appuyée avec plus de force que de coutume (la mort de Carmen est annoncée dans un flashback pendant l'ouverture), et les confrontations entre Don José et Escamillo d'une part, et celles avec Carmen d'autres part,

sont souvent d'une violence inouïe. Par ailleurs, en focalisant l'attention des spectateurs sur les attitudes, les gestes, les contrastes, cette mise en scène très cinématographique dans son esprit (on relève des clins d'œil au fameux film de Francesco Rosi...) ne laisse ainsi rien perdre de l'intensité du drame. Il y a là aussi une formidable direction d'acteurs qui s'appuie sur quelques tempéraments d'exception. On oublie alors tant et tant de représentations de Carmen que l'on a vues, pour redécouvrir, comme à la première fois, cette histoire de passion et de mort, qui culmine dans une scène finale presque insoutenable dans sa dureté. Rarement l'essentiel aura été dit ainsi, sans la moindre périphrase.

Jean-Louis Grinda met en scène Bizet... La CARMEN éblouissante d'Héloïse Mas

Etoile montante du chant français, la mezzo **Héloïse Mas** éblouit vocalement dans le rôle-titre : la voix est superbe, d'une richesse rare sur toute l'étendue du registre – le registre inférieur est consistant, jamais forcé ou poitriné, et l'aigu est insolent – ; la musicienne remporte tous les suffrages, même si la comédienne offre une Carmen plus discrète et moins pétulante que de coutume. Souffrant à la première, le ténor franco-tunisien **Amadi Lagha** ne semble pas complètement remis, et des problèmes persistants d'intonation amoindrissent une prestation néanmoins enthousiasmante, car il est un Don José exceptionnel. Le timbre brillant, conquérant,

dessine un personnage plus bourreau que victime ici, et ses éclats de voix comme de violence font passer l'effroi ou le frisson. Loin de l'oie blanche qu'elle est parfois, Micaëla est ici défendue par la jeune **Alexandra Marcellier**, nominée dans la catégorie « Révélation lyrique » des imminentes Victoires de la musique classique, et qui prête sa grande voix lyrique à ce rôle tellement attachant, auquel elle apporte énergie et dignité morale. L'Esacamillo du baryton québécois **Jean-François Lapointe** est bien connu, mais si l'aigu a gardé tout son brillant et son mordant, le registre grave est en revanche sourd et quasi inaudible ce soir (ou désormais ?). Comme toujours choisis avec soin par **Maurice Xiberras**, les comprimari n'apportent que des satisfactions, à commencer par les Mercedes et Frasquita aussi futiles qu'enjôleuses de **Marie Kalinine** et **Charlotte Despaux**, tandis que **Marc Larcher** (Remendado) et **Olivier Grand** (Dancaïre) forme également un duo irrésistible. Une mention également pour le Moralès de **Jean-Gabriel Saint-Martin**, et surtout pour la jeune danseuse de flamenco **Irene Olvera**, qui capte la lumière et hypnotise à chacune de ses interventions dansées (imaginées par **Eugénie Andrin**). Enfin, **le Chœur et la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** (préparée par **Samuel Coquard**), dont tous les mots sont parfaitement intelligibles, s'impliquent parfaitement à l'action.

Côté fosse, la direction du jeune chef **Victorien Vanoosten**, assistant de Lawrence Forster, est le dernier point fort de la soirée. Très justement équilibrée, maniant savamment dynamisme et lyrisme dans des tempi d'une logique implacable, elle possède toute la classe requise pour rendre justice à la fabuleuse partition de Bizet !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe... V. Vanoosten / J. L. Grinda. Photo © Christian Dresse

TEASER vidéo de « Carmen » selon Jean-Louis Grinda à l'Opéra de Marseille